

2è dimanche du temps ordinaire Année B

UN DIMANCHE DE TRANSITION !

Ce dimanche a encore quelque relation avec l'Épiphanie.

Celle-ci, on s'en souvient, englobait, dans la liturgie alexandrine reprise par Rome, le baptême du Christ et les noces de Cana.

La nouvelle liturgie n'a pas voulu rompre complètement avec cette ordonnance qui introduit d'ailleurs logiquement au ministère de Jésus.

DONC : dans les pays francophones :

→ nous célébrons le **Baptême du Christ** le dimanche après l'Épiphanie (= le 1er dimanche du Temps ordinaire qui est supprimé !)

→ et, le dimanche suivant (2è dimanche du Temps ordinaire), nous méditons des événements en relation avec ce baptême.

Ces événements sont les préparatifs,

ils sont comme l'inauguration de la prédication et l'amorce de la grande intervention évangélique. C'est comme l'ouverture d'une porte, le temps immobile où le bourgeon mûr s'appête à éclater.

Ce dimanche se présente donc comme un dimanche de TRANSITION :

- d'abord parce qu'il fait transition entre la vie cachée du Christ et son ministère public
 - et aussi parce qu'il comporte encore des éléments « *épiphaniques* »,
- Par ailleurs il tout en commence déjà, dans « l'épître », les lectures dites semi continues (2è lecture)..

THÈMES DES LECTURES

* Pendant cette eucharistie **Dieu nous appelle par notre nom**, comme le jeune Samuel (1 ère lecture).

* Christ nous dit, comme à ses premiers disciples:
« *Venez, demeurez chez moi, partagez mon idéal et mon action* ».

Que cette rencontre soit telle qu'elle nous pousse à communiquer notre expérience à d'autres (évangile)

* Cela doit se faire **par une vie exigeante**, autant qu'en paroles, « *car nous appartenons au Seigneur* » (deuxième lecture).

1è lect : livre de Samuel 3/ 1-10 et 19-20

Le jeune Samuel accomplissait le service divin sous la direction du prêtre Éli.

Les oracles du Seigneur étaient rares à cette époque et les visions, peu fréquentes.

Un jour, Éli dormait dans sa chambre (sa vue baissait il ne pouvait plus bien voir).

La lampe de Dieu n'était pas encore éteinte.

Samuel couchait dans le temple du Seigneur, où se trouvait l'arche de Dieu.



1- Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « *Me voici !* »

Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « *Tu m'as appelé, me voici.* »

Éli répondit : « *Je ne t'ai pas appelé. Retourne te coucher.* »

L'enfant alla se coucher.

2- De nouveau, le Seigneur appela Samuel.

Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « *Tu m'as appelé, me voici.* »

Éli répondit : « *Je ne t'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher.* »

Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée.

3- Une troisième fois, le Seigneur appela Samuel.

Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « *Tu m'as appelé, me voici.* »

Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant,

et il lui dit : « *Retourne te coucher, et si l'on t'appelle, tu diras :*

« *PARLE, SEIGNEUR, TON SERVITEUR ÉCOUTE.* » Samuel retourna se coucher.

4- Le Seigneur vint se placer près de lui

et il appela comme les autres fois :

« *Samuel ! Samuel !* »

et Samuel répondit :

« *PARLE, TON SERVITEUR ÉCOUTE.* »

Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et aucune de ses paroles ne demeura sans effet.

Tout Israël, depuis Dan jusqu'à Bershéba, reconnut que Samuel était vraiment un prophète du Seigneur.

Le Seigneur continua de se manifester dans le temple de Silo ;

c'est là que le Seigneur s'était révélé par sa parole à Samuel.

Et la parole de Samuel était adressée à tout Israël.

Le contexte historique et religieux

Nous sommes à **Silo**, au nord de Jérusalem (celle-ci n'abritera le sanctuaire que près de 100 ans plus tard).

C'est là qu'il y avait le temple où se trouvait l'arche de Dieu, l'arche de l'Alliance desservie par le prêtre **Eli**, un faible, et par ses deux fils, des indignes.

Les temps sont mauvais pour Israël, tant politiquement que spirituellement.

"En ces temps-là, il était rare que le Seigneur parlât"
(v.1) - le terrible silence de Dieu quand l'homme s'éloigne de lui.

C'est dans ce contexte difficile que va naître la vocation de Samuel, vers 1050 avant J.C..

Par choc, comme devant une misère criante naît la vocation des grands fondateurs.

Celle de saint Vincent de Paul, d'une Mère Térésa... ainsi naissent des vocations dans un environnement difficile.

La crise que traverse l'Eglise en Occident n'est-elle pas un choc qui suscite de nouveaux ministères?

Mais n'oublions pas que Samuel tient sa vocation aussi de sa mère. Anne, à la spiritualité si profonde qu'elle inspirera le Magnificat (2,1-10).

Samuel est encore inexpérimenté, un enfant.

Il ne « *connaissait* » pas encore le Seigneur; connaître au sens fort: la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée.

C'est « la nuit », symbole de la débâcle d'Israël, du silence de Dieu, mais aussi du silence propice aux grands appels.

Samuel couchait dans le temple, près de l'arche pour la garder.

Par 3 fois il s'entendit appeler par son nom:

« *Samuel, Samuel !* ».

Il croit que c'était le prêtre Eli, et il court vers lui ; mais celui-ci le renvoie se coucher.

Au troisième appel, Eli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et lui dit:

"*Si on t'appelle encore, tu diras:*

Parle, Seigneur, ton serviteur écoute".

« *Ecouter* » : au sens fort c'est obéir à la voix de Dieu dans un "*me voici*" profond qui change la vie.

Alors, le Seigneur vint se placer auprès de lui, tout près, pour lui parler, mais aussi pour l'assister.

Que lui dit Dieu ?

- qu'il allait en finir avec l'indignité d'Eli et de ses fils,
- et donc redonner au peuple un vrai chef (v.11-14).

Conséquence pour Samuel.

Dieu était avec Samuel, et "*tout Israël vit que Samuel était accrédité comme prophète du Seigneur*",

- pour exécuter ses desseins
- et pour conduire le peuple, enfin, vers le redressement (verset 20).

Le texte prépare admirablement l'évangile de la vocation des premiers disciples ;

et il nous renvoie à notre propre vocation (du latin *vocare* = appeler).

Quelques-uns ont été appelés au service de Dieu d'une façon plus engagée, mais **nous sommes tous appelés.**

Prière :

Seigneur, tu m'as appelé personnellement, par mon nom. Tu m'appelles encore.

Saurai-je écouter et redire, dans une générosité retrouvée: « me voici ! » ?

Ne craignons pas: Le Seigneur se placera près de nous !

Les grands desseins sont réalisés par l'adulte, mais ils naissent dans l'enfant.

Les enquêtes confirment que même les vocations dites tardives sont nées tôt, mais n'ont pu éclore que plus tard.

Alors, pourquoi avoir peur "d'appeler" un enfant, un jeune?

Psaume 39,2.4.7-11

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté.

*D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur:
il s'est penché vers moi
En ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu:*

*Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit: "VOICI, JE VIENS."*

*Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime:
ta loi me tient aux entrailles.*

*Vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais
J'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.*

La Lettre aux Hébreux applique le noyau de ce psaume (les versets 7-9) au Christ qui répond à l'appel du Père. Son Eucharistie a remplacé les holocaustes et sacrifices juifs.

Elle continue mystiquement son oblation:

« *VOICI, JE VIENS - ceci est mon corps livré.*

Unis au me voici du Christ, à celui du Samuel de la première lecture, disons:

Tu as mis, Seigneur, un chant nouveau en ma bouche, le chant de libération de ton Fils ressuscité en qui tu t'es penché vers nous.

Avec ton Fils, nous disons un chacun: me voici.

Je veux suivre ton appel que tu as écrit dans le livre de ta Parole, où j'apprends ce que tu veux que je fasse.

Oui, ta loi, ton Evangile, ta volonté sur moi, voilà ce que j'aime.

Aussi, dans la grande assemblée eucharistique et devant tous les hommes, je veux dire ton amour et ta vérité (fidélité).

1^{ère} lettre aux Corinthiens 6,13-15.17-20
Appel à la pureté vraie de corps et de coeur

*Frères, notre corps n'est pas fait pour l'impureté,
il est pour le Seigneur Jésus,
et le Seigneur est pour le corps.
Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur,
nous ressuscitera aussi, par sa puissance.*

*Ne savez-vous pas que vos corps
sont des membres du Christ?*

*Celui qui s'unit au Seigneur
n'est plus qu'un seul esprit avec lui. **

Fuyez l'impureté.

*Tous les péchés que l'homme peut commettre
sont extérieurs à son corps;
mais l'impureté est un péché
contre le corps lui-même.*

Ne le savez-vous pas?

*Votre corps est le TEMPLE DE L'ESPRIT SAINT,
qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu;
vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes,
car le Seigneur vous a achetés très cher.
Rendez gloire à Dieu dans votre corps.*

Lecture continue de la lettre aux Corinthiens

La première Lettre aux Corinthiens est fort longue.
A lire à la file les extraits retenus par le lectionnaire, il
faudrait... le tiers de tous les dimanches de l'année!
Fort heureusement, cette épître se laisse disséquer sans
trop de frais, car elle traite de questions diverses sans
rapport direct entre elles.

En cette année B, nous reprenons la lettre là où nous
l'avions laissée au huitième dimanche de l'année A; elle
nous occupera un bon mois.

La question, cette-fois-ci, est la suivante:

Que faut-il penser du slogan: "*Tout m'est permis*"?
(Le verset est omis par le lectionnaire).
Il y avait à Corinthe des **laxistes** qui s'autorisaient de
leur soit-disant supériorité pour une plus que large
liberté sexuelle.

**→ Saint Paul répond en donnant
les bases de la pureté chrétienne.**

1/ La philosophie du corps et de l'esprit

A l'encontre de la pensée grecque qui considérait le
corps comme une simple enveloppe de l'esprit, appelée
à disparaître, Paul, avec toute la Bible, voit
le corps et l'esprit comme un tout inséparable.
Nous n'irons donc pas au ciel avec notre âme seulement;
nous serons près du Christ comme humains, esprit et
matière (les deux évidemment transformés): Dieu nous
ressuscitera comme Il a ressuscité le Seigneur Jésus,
avec un corps glorifié.

2/ La vérité de base :

**notre corps aussi est « au Seigneur »,
il est pour lui ;
et pas seulement notre esprit !**

Dès aujourd'hui, notre corps est sanctifié.

Nous sommes, aussi de corps, **membres du Christ**,
intimement unis à lui.

Notre corps est, lui aussi, temple de l'Esprit Saint.

Conséquence : ce corps est à estimer, à respecter,
car il a été racheté très cher par le sang du Christ.
Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps !!

**Conséquence : les glorifications modernes du corps
font pâle figure à côté de la dignité que Paul lui
reconnaît ici.**

C'est à méditer tout aussi bien :

- par ceux qui ont peur de leur corps
(et donc le méprisent)
- que par ceux qui le détournent de sa finalité
(et le méprisent d'une autre façon).

Dans l'eucharistie, notre corps aussi reçoit le Christ et
devient ainsi, avec plus d'intensité, le temple de l'Esprit
Saint.

Évangile : l'appel des premiers disciples Évangile de Jean 1/35-51

PREMIÈRE RENCONTRE

35 C'était le lendemain du baptême de Jésus.

Jean Baptiste se trouvait de nouveau avec deux de ses disciples.

36 Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. »

37 Les deux disciples entendirent cette parole, et ils suivirent Jésus.



* J'imagine la scène : Jean le Baptiste avait réuni autour de lui des disciples...

* Jean le Baptiste dira plus loin « *il faut qu'il grandisse et que je diminue* » (Jn 3/20)

Oui, Jésus doit grandir dans le cœur et lui, Jean, doit s'effacer ;

alors il indique à ces deux disciples : « *C'est lui, l'Agneau de Dieu !...suivez-le !...* »

► *Seigneur, je suis comme ces deux disciples... je cherche quelque chose... j'attends quelqu'un... C'est Toi que je veux suivre...*

Merci pour tous ceux qui m'ont mis sur ta route !...tu appelles par des « médiations humaines »



38 Jésus se retourna, et il vit qu'ils le suivaient.

Alors il leur dit : « Que cherchez-vous ? »

Ils lui répondirent : « Rabbi (c'est-à-dire : Maître), où demeures-tu ? »

39 Il leur dit : « Venez, et vous verrez. »

Ils l'accompagnèrent, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là.

C'était vers quatre heures de l'après-midi.

* Je regarde Jésus qui marche... les disciples derrière... et Jésus se retourne...

* Et j'écoute les paroles... : c'est la première fois que des hommes adhèrent à Jésus

Je remarque le premier « titre » donné à Jésus : « Rabbi »

► *Seigneur, à moi aussi tu dis : « Que cherches-tu ?... » et « Viens voir... »*

Seigneur, moi aussi tu m'invites à demeurer avec toi... à rester auprès de toi : c'est ça être disciple !

Merci pour cette chance...

DEUXIÈME RENCONTRE

40 ANDRÉ le frère de Simon-Pierre,

était l'un des deux disciples qui avaient entendu Jean Baptiste et qui avaient suivi Jésus.

41 Il trouve d'abord son frère SIMON et lui dit :

« Nous avons trouvé le Messie (autrement dit : le Christ).

42 André amena son frère à Jésus.

Jésus posa son regard sur lui et dit :

« Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képha » (ce qui veut dire : pierre).



* Je vois André qui est « l'un des deux disciples »... l'autre étant certainement Jean l'évangéliste !

Sur le bateau, sans doute, il parle à son frère : il témoigne de sa découverte !...

et de pas n'importe qui ! : « le Messie » !... (2^e titre de Jésus) impensable pour les juifs !...

* Et j'imagine la scène de la rencontre entre Pierre et Jésus... je regarde... j'écoute...

Jésus « *posa son regard* »... comme sur chacun de ceux qu'il appelle...

Jésus appelle Pierre déjà pour sa mission : et il lui change de nom !...

► *Seigneur, sur moi aussi tu poses ce regard d'amour et de confiance...*

tu m'appelles par mon nom...

Comme tout disciple tu me dis « VIENS ! », « SUIS-MOI », « POUR SERVIR »...

Merci Seigneur...

COMMENTAIRE

Cet épisode (qu'il faudrait lire jusqu'au bout, jusqu'au verset 51) a tellement marqué l'évangéliste qu'il se souvient encore du moment exact, c'était "le lendemain du baptême de Jésus" (la précision manque dans notre lectionnaire) et vers quatre heures du soir.

C'est qu'il s'agit du premier moment où les apôtres ont vu le Christ, l'ont découvert et, par là-même, ont été appelés. Foi et vocation se tiennent: la foi pousse à suivre Jésus et le suivre approfondit la foi.

Cette foi-vocation s'amorce par d'autres.

Ici par Jean-Baptiste qui se trouvait avec deux de ses disciples.

D'autres nous ont conduit au seuil de la foi, nous ont préparés à l'appel: nos parents, un prêtre, un ami...

D'une façon plus générale, l'Eglise est le Jean Baptiste qui nous désigne le Christ: **Voici l'Agneau de Dieu.**

Mais ce ne sont que des précurseurs, ils ne peuvent que préparer la vraie rencontre.

Et quelle rencontre ce fut!

Ils suivirent Jésus. Encore timidement.

Lui se retourne. Il leur demande: **Que cherchez-vous?**

Ils lui répondent: **Maître, où demeures-tu?**

Nous voulons être tes disciples, partager ta vie.

Il dit: Vous êtes libres, décidez-vous en connaissance de cause, **venez et voyez.**

Ils l'accompagnèrent... ils restèrent.

Que c'est frais, direct, entier: un dialogue, un toi-et-moi, des questions brèves, des réponses franches. La foi prise sur le vif. Assez loin des vérités à croire avec la tête seulement. La foi c'est vivre avec. Demeurer. Accompagner. Rester. On peut avoir été le premier au catéchisme, avoir lu beaucoup de livres religieux, être calé en théologie. On n'a la foi que si on a rencontré le Christ, que si on demeure avec lui.

Les deux ne peuvent garder cette expérience pour eux, ils la communiquent: André va trouver son frère Simon et l'amène. Nouvelle rencontre qui change, transforme, donne responsabilité, comme l'indique le changement de nom: tu t'appelleras Pierre, roc sur lequel Jésus bâtera son Eglise (Mt 16,18).

Tout est résumé en ces mots: ils entendent, ils suivent, ils restent, ils vont trouver d'autres.

Te rappelles-tu ces moments où tu as été pris, habité par le Christ? Les débuts émouvants de ton dialogue avec lui... quand ta religion était devenue Quelqu'un, Lui? Demande à refaire cette expérience. Et, par ta générosité, provoque-la.

Si les disciples paraissent au premier plan du récit, en fait, c'est le Christ qui domine la scène. L'évangéliste en donne discrètement, mais clairement, un portrait, une vision de foi. Jésus est dit

Agneau de Dieu - à prendre au sens fort de l'agneau pascal, signe de libération. Jésus, par son sacrifice, est notre libérateur (l'araméen talyah a aussi le sens de serviteur, le serviteur messianique qu'Isole annonce libérateur, voir Is 49,3 et surtout 53,1-12; le message reste donc le même).

Rabbi: il est le maître qui enseigne; la Parole personnifiée.

Messie: celui qu'attendait le peuple dispersé pour être réuni. Qui es-tu? - Pour moi!

P. Jacques Fournier 2009

Dieu nous parle parce qu'il est un être vivant.

Quand un être s'exprime c'est qu'il a un trop plein d'amour à faire connaître et à communiquer aux autres.

Dieu nous parle par celui-là même qui est sa Parole, son Verbe, son « Logos » C'est ce que saint Jean l'apôtre a découvert sur les bords du Jourdain

Le prologue nous dit sa découverte

Les versets 19 à 51 du premier chapitre de l'évangile de saint Jean prolongent ce qu'ils y dit dans les versets 1 à 18. **Jésus est bien la lumière du monde** et le Baptiste en témoigne dans ses réponses aux questions des Pharisiens.

Dieu, personne ne l'a vu. C'est son Fils unique qui le fait connaître au monde (Jean 1. 18) :

« J'ai vu et j'ai témoigné que celui-ci

est le Fils de Dieu. » (Jean 1. 34)

« *Ceux-là sont nés non d'un vouloir d'homme, mais d'un vouloir de Dieu. »* (Jean 1. 12)

« *C'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint. »* (Jean 1. 33)

Ce n'est pas un simple exercice littéraire que de mettre en parallèle ces deux séquences du prologue du quatrième évangile.

C'est bien ce qu'a vécu Jean l'évangéliste en ces heures de l'appel, puis au cours des années de vie partagée avec Jésus.

Sur les routes de Palestine, au pied de la croix, au matin de la résurrection quand il accourt au tombeau, Jean reçoit la révélation de cette présence divine qui a été si proche de lui.

« *Venez et vous verrez.* » lui avait dit Jésus.

« *Nous l'avons entendu,*

nous l'avons vu de nos propres yeux,

nous l'avons regardé et nos mains l'ont touché. »

Au long de sa prédication comme au travers de son témoignage dans les premières communautés chrétiennes, il découvre l'intimité de cette présence divine en lui. « Tous nous avons reçu de sa plénitude et grâce sur grâce. » (Jean 1. 15)

Beaucoup de ceux qui témoignent de la pensée et de la vie du Christ devant leurs frères, découvrent aussi cette présence. Jean le traduit ainsi dans ses lettres :

« *Nous demeurons en lui et lui en nous.*

Il nous a donné de son Esprit. » (1 Jean 4. 13)

Plus qu'un souvenir lointain

Le récit de la rencontre de Jean et d'André avec Jésus est plus détaillée que ne le sont d'ordinaire les récits du 4ème évangile.

Il a l'aspect d'un souvenir, lointain peut-être mais toujours proche parce repris dans sa mémoire, inventorié et ravivé comme il en arrive des événements qui ont changé le cours de notre vie.

« Qui cherchez-vous ? »

L'emploi de la forme sémitique « Rabbi » nous dit bien qu'elle est la première recherche de ces deux disciples. Jean n'oubliera jamais ce qu'il a prononcé.

Mais Jésus dépasse cette attente.

L'évangéliste n'oubliera jamais l'intensité du regard du précurseur sur Jésus : « *Attachant son regard sur Jésus qui passait.* » (Jean 1. 36)

« Rabbi » était parfois un terme de politesse.

En fait, l'évangéliste utilise en grec un terme très précis. « *Didascalos*, celui qui enseigne. » Ils sont en quête intérieure pour entendre son enseignement. Ils rejoignent la vie intérieure du Christ.

Ils pensaient suivre un maître qui enseigne.

La grâce et la force de l'Esprit Saint dans le Christ vont les mettre en communion avec celui qui Vérité et Vie. Ils vivent les premières heures de la proximité divine.

Quand Jésus passe

Jésus passe, sans s'arrêter, comme pour ne pas provoquer une nouvelle déclaration, comme pour montrer déjà l'étape franchie entre lui et le Précurseur. Jean-Baptiste leur répète brièvement ce qu'il a déclaré la veille : « *C'est l'agneau de Dieu, celui qui est plus important que lui, le précurseur.* ».

Ce rappel plus incisif que le premier est aussi plus décisif, comme cela nous arrive dans notre vie quand un discours passe de la réflexion de l'intelligence raisonnante à sa transcription dans la volonté du vécu, grâce à l'intelligence du cœur, où réside l'amour.

Lors de cette rencontre, le Christ s'y montre avec moins d'empire que dans l'appel des bords du lac.

Au Jourdain, il y a comme une séduction persuasive et cette première entrevue explique bien la vocation définitive de ces premiers disciples.

En l'évoquant, il ne se souvient pas s'ils étaient ou non avec le Baptiste ou si, selon ce que nous en savons, il y avait d'autres disciples. Leur mémoire n'a conservé que l'intensité de ce moment vécu par eux deux.

Jésus se retourne et les regarde attentivement.

Sa demande est la première parole qu'il prononce dans l'évangile johannique. Elle ne peut être une phrase banale : « Vous désirez me parler ? »

Elle équivaut à « Avez-vous besoin de quelque chose ? » tout en autorisant un sens plus profond.

Si les deux disciples suivent Jésus dans une telle circonstance, c'est qu'ils attendent de lui un bien d'ordre moral et spirituel, dont ils ne savent pas comment le dire.

« *Que cherchez-vous ?* » est une question qui est posée à nous tous, à tout lecteur de l'Évangile.

Nous cherchons un sens un « plus d'être » et non pas un « avoir. »

L'accueil de notre attente

Les villages étaient rares au bord du Jourdain, mais on pouvait y dormir en plein air ou dans des cabanes de roseaux selon les coutumes de ce temps.

Jésus avait là sans doute un abri temporaire pour les jours qu'il avait résolu de demeurer aux alentours du Baptiste, ce que suggère le texte qui parle de : "là où il demeurerait." (Jean 1. 39)

La réponse de Jésus est calquée sur la demande.

Mais comme la demande impliquait plus que ne le disaient les termes, la réponse a dû être accompagnée d'un sourire, ajoute le P. Lagrange dans son austère commentaire de la collection des Etudes bibliques : « *Vous verrez où je demeure, soyez les bien-venus.* »

Ils virent. Mais quoi ? et l'évangéliste ne dit rien de ce que nous aimerions savoir.

Que ce sont-ils dit depuis quatre heures de l'après-midi jusqu'au soir, et le lendemain encore après la nuit passée en cet abri ? Nous savons seulement qu'ils sont venus à la source de la Parole de Dieu.

Il nous faut aussi revenir à la source d'origine de notre vocation pour la vie qui est la nôtre, si nous voulons puiser l'eau pure de nos véritables intentions, l'eau pure qu'aucune pollution n'a touchée durant son cheminement dans l'espace et le temps de son parcours vers la mer.

Pour s'y abreuver, il nous faut remonter alors à contre-courant de nous-mêmes et de bien des situations dans lesquelles nous nous sommes enfermés.

La vraie source, c'est Jésus.

Le Jourdain de Jean le Baptiste n'est pas la source jaillissant en vie éternelle.

L'appel de Pierre

« *Nous avons trouvé !* » peut s'écrier André en appelant son frère Pierre à partager sa découverte.

Et Pierre répond immédiatement, ce qui nous suggère qu'il désirait lui aussi le rencontrer. Il suffisait d'un mot pour l'entraîner.

En l'accueillant, Jésus, comme il l'avait fait sur André et Jean (Jean 1. 36) pose son regard sur lui, avant de prononcer une parole importante pour le Royaume à venir. Ce n'est pas l'invitation souriante et persuasive de la veille.

C'est **avec autorité** qu'il prend possession de son disciple en changeant son nom et en lui imposant sa décision. « **Désormais tu es Pierre.** » Comme Dieu l'avait fait à Abraham.

L'accueil de son appel

André, Jean, Simon-Pierre, chacun à sa manière, entendent l'appel et chacun, à sa manière, y répond.

Le Seigneur ne demande pas l'uniformité. Il respecte chaque personnalité, il accepte et même endure les imperfections, allant jusqu'au reniement de saint Pierre.

Mais, en eux comme en nous, il sait notre attitude fondamentale et c'est sur elle qu'il appuie son appel.

Les autres lectures de la liturgie de ce dimanche nous sont instructives en ce domaine.

Le jeune Samuel entend la voix de Dieu, mais il ne la discerne pas. Il lui faudra l'intervention du prêtre Eli, qui est loin d'être une « perfection », pour entendre « le Seigneur qui vient se placer près de lui... et Samuel répondit 'parle, ton serviteur écoute' ». (1 Samuel 3. 19)

Les habitants de Corinthe avaient une très mauvaise réputation de débauches de toutes sortes. Il n'y succombait pas tous, mais l'ambiance était tout aussi délétère que celle que nous connaissons dans nos villes contemporaines ou dans les productions médiatiques qui pénètrent en nos foyers.

Mais « *celui qui s'unit au Seigneur n'est plus qu'un seul esprit avec lui... vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes... vous rendez gloire à Dieu dans votre corps.* » (1 Cor. 6. 13)

« *C'est toi qui donnes la vie, c'est toi qui sanctifies toutes choses par ton Fils, Jésus-Christ notre Seigneur, avec la puissance de l'Esprit-Saint.* » (Prière eucharistique N° 3)

« Tu verras l'Esprit-Saint descendre sur un homme. C'est lui qui va baptiser avec l'Esprit-Saint. » (Jean 1. 33) Puissions-nous vivre ainsi en chaque Eucharistie ! La grâce de Jésus, Notre-Seigneur. L'amour de Dieu le Père. La communion de l'Esprit Saint.

Démêlés avec l'Évangile

Ah non, je n'avais pas été contente quand Simon, après André, était venu me dire qu'il abandonnait son métier, sa maison, et qu'il partait pour suivre le prophète Jésus de Nazareth, dont certains disaient qu'il était le Messie.

Le Messie, le Messie, c'est bien beau, c'est surtout vite dit. J'en ai déjà connu un qui se disait le Messie... Il a disparu comme il était venu, et personne n'en a plus entendu parler. Alors, je ne voyais pas pourquoi Simon s'était entiché de celui-là. Un simple charpentier, pourquoi pas un berger, un ouvrier agricole, que sais-je?

Non, le Messie, quand il viendrait, tout le monde le reconnaîtrait pour être le Saint de Dieu. Nos chefs religieux de Jérusalem nous le présenteraient; il n'y aurait aucune hésitation. Il serait descendant de David, il serait puissant, écouté, on éprouverait sûrement un peu de crainte. Mais, Jésus de Nazareth, je vous demande un peu, et de Nazareth encore.

Simon était fou, fou à lier; sûr, si son père était encore vivant, ça ne se serait pas passé comme ça. Encore que Zébédée, le pauvre, il a beau être vivant, chef de famille, il a quand même perdu ses deux fils, Jacques et Jean, qui ont fait comme Simon. Je vous dis pas, mais les jeunes d'aujourd'hui sont incompréhensibles!

Hier soir, Simon m'a dit qu'il avait invité ce Jésus à venir chez nous pour dîner; je n'ai rien dit, mais j'ai fait comprendre à Simon qu'il aurait à s'occuper du dîner lui-même, parce que moi, je n'allais pas me mettre en quatre pour le servir ce Jésus. Faut pas exagérer! Trop c'est trop. Qu'est-ce que je vais devenir, moi, si Simon ne subvient plus à mes besoins? Je vendrai ou je louerai la barque, les filets, mais ça n'ira pas bien loin...

Pauvre de moi, je suis dans de beaux draps.

Et ce matin, je me suis réveillée avec un fort mal de tête. Je n'aurais pas dû manger de ce brochet; mais vous savez ce que c'est: ce sont les pécheurs qui mangent le plus mauvais poisson, parce que les bons, on les vend, pardi. Alors, hier au soir, j'ai voulu profiter d'un brochet, qui, question fraîcheur, laissait un peu à désirer. Ça me faisait peine de le jeter, surtout qu'il va falloir que je fasse des économies draconiennes pour vivre maintenant. Donc, je l'ai mangé, et résultat, ce matin je crois que ma tête va éclater.

Mauvaise humeur, ou pas mauvaise humeur, je suis absolument incapable de mettre un pied devant l'autre, et rien qu'à l'idée de faire de la cuisine, je vois les murs de la salle qui se mettent à tourner... Faut que je me couche; je le sens, j'ai une forte fièvre. Je pense que j'en ai pour un ou deux jours à être alitée.

Pauvre Simon, il va vraiment falloir qu'il se débrouille pour la faire sa carpe à la juive! Vous savez, avec du pain rassis, des oeufs, des oignons, des épinards.. Parce que je lui avait dit que je ne préparerais rien, mais je me connais, je lui aurais fait son dîner à ce garçon. En règle générale, il est un peu soupe au lait, fort en gueule mais bon fond et je l'aime bien car il a un coeur d'or. On se dispute souvent parce qu'on se ressemble dit-on, et c'est vrai. Mais, là, il ne faut pas y penser. Je suis k.o. et je m'assoupis. C'est ce qui peut m'arriver de mieux.

Quand j'ouvre les yeux, le soir, je souffre toujours atrocement, mais Simon est là avec son prophète qui me regarde avec un bon sourire. Il me prend par la main, et, immédiatement, je me sens bien: ma tête est claire, fraîche, à croire que je n'ai jamais été malade. Qui aurait cru ça?

Naturellement, je me suis précipitée à la cuisine, et j'ai fait tout ce qu'il fallait faire, et sans fatigue encore. Après le dîner, la maison a été envahie par une foule énorme dont je ne connaissais pas la moitié, et qui tous avaient un malade à présenter. Jésus les touchait, les regardait, leur disait un mot et tous étaient guéris. Incroyable! Je commence à penser que Simon n'est pas si fou que ça de vouloir suivre ce prophète. Je ne le dirai pas à Zébédée parce que j'ai pas envie de me fâcher avec lui, d'autant qu'il me donne des poissons quand il en a beaucoup.

Mais après tout si, je vais en parler à Zébédée, parce qu'il vaut mieux qu'il ne s'entête pas dans sa colère contre ses fils. Comme Simon, ils ont sans doute fait un bon choix en acceptant de suivre Rabbi Jésus, et je crois que j'ai bien envie d'en faire autant. Je pourrais toujours leur faire la cuisine, s'ils veulent bien de moi. Comme quoi, quand on fait fausse route, mieux vaut ne pas persister dans sa colère; je vais vous dire: je suis drôlement contente d'avoir servi Rabbi Jésus.

Et pourtant, si on me l'avait dit hier, j'étais prête à parier
une jolie somme qu'il n'en serait jamais question.